

■ Un mois après l'installation de vingt radars sur l'autoroute Genève-Lausanne, la «Tribune» dresse un premier bilan.

■ Si l'effet sur la vitesse est indéniable, les associations d'automobilistes ne sont pas dupes et crient au racket.

■ Grâce à un chercheur genevois, le téléphone portable fait désormais office d'«antiradar». Et ce, en toute légalité.

RADARS SUR L'A1: LA PEUR DU FLASH FAIT LEVER LE PIED

MARIE PRIEUR ET AYMERIC DEJARDIN-VERKINDER

Avec un radar environ tous les cinq kilomètres, il ne fait pas bon dépasser les 120 km/h sur l'autoroute reliant Genève à Lausanne. Sinon, gare aux flashes et à l'amende salée, voire au retrait de permis! Plus d'un mois et demi après le lancement par la police vaudoise du second volet «Apaiser la conduite», qu'en est-il des objectifs fixés, à savoir une diminution des accidents et une meilleure fluidité

«Les gens roulent plus doucement, il y a donc plus de bouchons»

HECTOR, 46 ANS

et 130 km/h. J'ai vraiment vu la différence.» Et il n'est pas le seul: «Une de mes amies est partie sept semaines en Australie. En revenant, elle m'a dit: «C'est extraordinaire. Que s'est-il passé?»

Pour le moment, la prudence fait florès. Hector, plâtrier de 46 ans, lève lui aussi le pied pour se rendre à Gland. «Il faut faire gaffe», assure-t-il. Avant d'ajouter: «Le problème, c'est que comme les gens roulent plus doucement, il y a aussi plus de bouchons.» Et ce,

dans les deux sens. Au volant de son Audi, Jean-Yves (photo), commercial lausannois de 32 ans piaffe d'impatience aux heures de pointe: «Les radars ont certes ralenti la cadence, mais de toute façon, il y a certains endroits et certaines heures où ils sont carrément inutiles, tellement on roule pare-chocs contre pare-chocs.»

Les bouchons, Bernard connaît. Pour éviter de passer tout son temps dans sa voiture, il a même changé de métier. Quand il était commercial, ce Genevois faisait souvent le trajet vers Lausanne: «L'autoroute est carrément engorgée, c'est l'horreur.» Si la fluidité du trafic ne s'arrange pas, en revanche, les automobilistes ont fortement modéré leur allure: «Les radars y

■ UNE VINGTAINNE DE NOUVEAUX RADARS SUR LES AUTOROUTES VAUDOISES



L'un des nouveaux points de contrôle. Attention, certains flashent dans les deux sens! (SÉBASTIEN FÉVAL)

du trafic? Face au silence radio des pandores, la Tribune de Genève est allée enquêter auprès de celles et ceux qui chaque jour empruntent cette portion, très surveillée, de l'A1. Tous sont unanimes: «Désormais, on lève le pied!» Dès 6 h du matin, les automobilistes se pressent sur l'autoroute entre Genève et Lausanne. Parmi eux, Jean-Luc (photo), 50 ans, entrepreneur dans le bâtiment. Avant de rejoindre un chantier dans le canton de Vaud, il profite d'un arrêt à la station essence pour regonfler les pneus de son utilitaire. Quand on lui demande s'il a observé un changement d'attitude des automobilistes ces derniers temps, il répond par l'affirmative: «Depuis l'arrivée des radars, les gens roulent entre 120

et 130 km/h. J'ai vraiment vu la différence.» Et il n'est pas le seul: «Une de mes amies est partie sept semaines en Australie. En revenant, elle m'a dit: «C'est extraordinaire. Que s'est-il passé?»

Alors comme on connaît l'emplacement des radars, on freine quand on les voit.» De l'autre côté de la chaussée, Elisabeth fait le plein avant de pointer à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). «Par crainte d'être flashé, tout le monde roule moins vite», confirme cette habitante du Pays de Gex. Ce qui n'est pas pour déplaire à Oksana (photo), qui

quitte chaque jour Mont-sur-Rolle pour rejoindre les Nations Unies. Elle est ravie de ce changement: «A partir du moment où ils ont mis les radars, je trouve que c'est beaucoup mieux. Par contre, il y a beaucoup de travaux et ça, c'est un peu pénible.» Ces changements de comportement

n'ont pas échappé non plus à la Brigade de sécurité routière du canton de Genève (BSR). «Sur les quelques kilomètres de l'A1 qu'ils parcourent entre Chambésy et le canton de Vaud, nos agents ont eux aussi remarqué que les automobilistes appuient nettement moins sur l'accélérateur qu'il y a encore quelques semaines», confirme Patrick Puhl, du service de presse de la police genevoise.

Un «antiradar» sur son portable

Une brève alarme retentit sur votre téléphone portable. Dès cet instant, il vous reste quinze secondes pour ralentir et éviter d'être flashé. Développé par un Genevois, l'«antiradar» nouvelle génération, gratuit et surtout légal, est arrivé. Hasard du calendrier, son lancement le 24 octobre dernier, coïncide peu ou prou avec la mise en service d'une vingtaine de points de contrôle sur l'autoroute entre Genève et Lausanne. Foxytag, c'est le nom de ce mouchard high-tech, créé par Michel Deriaz dans le cadre de sa thèse informatique à l'Université de Genève. Pour s'en servir, il suffit d'avoir un GPS avec une liaison sans fil bluetooth et un téléphone portable - avec le kit mains libres, de préférence - sur lequel on installe un petit logiciel, téléchargeable gratuitement sur Internet (www.foxytag.com).

Une balise virtuelle Conçu comme un système «collaboratif» de signalisation des radars, ce sont les automobilistes qui alimentent la

base de données. «Lorsque le portable détecte un radar, un point rouge s'affiche dans une cible sur l'écran du portable», explique Michel Deriaz. Le conducteur est alors censé passer à la hauteur du point de contrôle ainsi balisé virtuellement. «Dès qu'il l'apercevra, il appuiera sur la touche «1» de son téléphone pour confirmer la présence du radar, poursuit l'universitaire. S'il ne voit rien, c'est la touche «0» qu'il enfoncera.» Ainsi, plus un emplacement est crédité de «1», plus il est fiable et digne d'être communiqué.

«Foxytag est 100% légal car il n'affecte pas le fonctionnement des radars et ne capte pas les ondes qu'ils émettent», assure Michel Deriaz. Ce que confirme Patrick Puhl, porte-parole de la police genevoise: «Ce système n'entre pas dans la catégorie des détecteurs de radars interdits par la loi, à l'inverse de ces petits boîtiers très en vogue outre-Atlantique.»

Mais si le recours à cet «antiradar» n'est pas punissa-

ble, le fait de manipuler son téléphone portable, ou son GPS, tout en conduisant tombe par contre sous le coup de la loi. «Et ce, au même titre que si un conducteur est surpris en train de téléphoner au volant», précise le policier. (adv)

L'inventeur



Michel Deriaz: «Cet avertisseur de radars est gratuit et 100% légal.» (ADV)

«Des pompes à fric»

Au sein des associations d'usagers de la route, la réelle efficacité de cette mesure sur le nombre d'accidents et la fluidité du trafic est loin de faire l'unanimité. «Certes, il y a un phénomène d'apaisement lié à la multiplication des radars, les gens roulent davantage à vitesse constante, reconnaît Charles Friderici, secrétaire général de la section vaudoise de l'Automobile Club Suisse (ACS). Mais il est faux de dire que l'installation de ce réseau permettra à lui seul de faire diminuer le nombre d'accidents sur l'autoroute. Cela dépend de plusieurs facteurs: la sécurité des véhicules, l'abaissement du taux d'alcool à 0,5‰ et, notamment, les contrôles de vitesse.»

«La fluidité du trafic ne s'est pas améliorée»

Quant à l'effet positif sur la fluidité du trafic, à la section vaudoise du Touring Club Suisse (TCS) on se montre sceptique. «Ces radars n'améliorent en rien la fluidité du trafic,

surtout aux heures de pointe où les véhicules roulent pare-chocs contre pare-chocs, dépassant rarement les 100 km/h quand ils le peuvent, remarque Philippe Füllemann, secrétaire général du TCS Vaud. Avec cette succession de radars, certains automobilistes ont même tendance à accélérer pour planter les freins au dernier moment, provoquant ainsi des ralentissements en accordéon.»

Les deux associations critiquent en outre l'absence d'information de la part de la police vaudoise. «On attend toujours que la gendarmerie nous fournisse les premiers résultats de cette politique, remarque Philippe Füllemann, du TCS. La police prétend que l'installation de ce réseau de radars a été mis en place dans un but de prévention et non pour remplir les caisses de l'Etat. On attend de voir!» Son homologue de l'ACS est, lui, plus virulent et n'hésite pas à comparer ces points de contrôles à «de véritables pompes à fric». (adv)

En chiffres

- Dix-sept: le nombre de points de contrôle fixes mis en service au mois d'octobre sur l'autoroute A1, entre Genève et Lausanne.
- Cinq: le nombre d'appareils de mesure de la vitesse, ou radars, qui prendront place selon un tournant dans les vingt points de contrôle de l'A1.
- Entre 6 et 7 km/h: le seuil de tolérance prévu par la loi pour les automobilistes qui se font «flasher» sur les autoroutes est de 6 km/h entre 120 et 150 km/h et de 7 km/h au-dessus de 150 km/h.
- De 48 000 à 94 000: le trafic journalier moyen des véhicules à moteur, selon des comptages réalisés en 2005 à la sortie de Genève (48 000) et aux alentours de Lausanne (94 000), par l'Office fédéral des routes (Ofrou).
- 29: le nombre d'accidents mortels et de morts enregistrés sur les routes vaudoises, pour les trois premiers trimestres 2006. Sur la même période en 2005, on recensait 33 accidents mortels (+12%) et 36 morts (+19%). (adv)